

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Rodrigo Sorogoyen

Scénario : Isabel Peña, Rodrigo Sorogoyen

Image : Álex de Pablo

Musique : Olivier Arson

Montage : Alberto Del Campo

Production : Belén Sánchez Peinado

Avec

Javier Bardem, Victoria Luengo, Raul Arevalo

SEMAINE DU 27 MAI AU 02 JUIN

La Vénus électrique

Pierre Salvadori

Paris, 1928. Antoine Balestro, jeune peintre en vogue, n'arrive plus à travailler depuis la mort de son épouse et désespère Armand, son galeriste. Un soir d'ivresse, Antoine tente d'entrer en contact avec sa femme par l'intermédiaire d'une voyante. Sans le savoir, il parle en réalité avec Suzanne, une modeste foraine qui s'est glissée dans la roulotte pour y voler de la nourriture.

Hayat

Zeki Demirkubuz

Contrainte à un mariage arrangé, Hicran s'enfuit de chez elle. Inquiété par sa disparition, son supposé fiancé Riza quitte son village pour Istanbul, à la recherche de celle qu'il n'a pas eu le temps de connaître. Face à la réalité d'un monde masculin qui veut la soumettre, Hicran s'abandonne à son destin qui ne cessera de la surprendre.

TANDEM cinéma



L'Être aimé

Rodrigo Sorogoyen

2026, Espagne, France, 2h15



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Du dragueur de *Stockholm* au politicien d'*El Reino* en passant par les policiers de *Que dios nos perdone* ou les paysans d'*As Bestas*, vos films ont pour la plupart abordé la question de la masculinité. *L'Être Aimé* reste celui qui s'attaque plus précisément à ce sujet...

Je n'y avais pas pensé mais c'est une bonne observation. Il y a clairement des sujets récurrents dans mes films, mais c'est sans doute plus dû à mon ressenti de l'époque qu'une volonté consciente. Il reste certain qu'en prenant de la distance, on retrouve le thème de la masculinité toxique à un niveau ou un autre dans *Stockholm*, *Que dios nos perdone*, *El Reino*, la série *Antidisturbios* ou bien sûr *As Bestas*. Pour autant avec *L'Être Aimé*, Isabel Peña et moi n'avons pas voulu en faire le sujet central. Nous voulions parler à travers l'histoire d'un père et de sa fille, de rapports de pouvoir, de hiérarchie, du monde du cinéma, mais aussi de comment les temps changent ; ce qui était accepté de certains comportements, n'est plus OK aujourd'hui et c'est très bien ainsi.

Qu'est ce qui est venu en premier, cette relation père-fille ou l'envie de montrer les coulisses d'un tournage ?

Les deux sont plus ou moins venus en même temps. Le point de départ était cette relation mais aussi l'envie de travailler avec Victoria Luengo et Javier Bardem. Nous nous sommes dit qu'en faire un père et une fille était un bon moyen de les réunir. A ça s'est rapidement rajouté mon envie que cette histoire se passe dans le monde du cinéma. Pour autant, on s'est longtemps interrogé. Après tout, ces personnages pourraient être des architectes, ça n'aurait rien changé à leur relation.

Il a fallu travailler pour que les faire évoluer dans le milieu du cinéma apporte des choses et nourrisse l'histoire. Le déclic a été de se rendre compte qu'être réalisateur ou scénariste, ça consiste à créer des histoires en en faisant son métier. Mais en fait, dans la vie tout le monde s'en invente et se fait une idée de sa propre vie. Superposer des personnes comme Esteban et Emilia qui se sont construits sur les histoires qu'ils se sont racontés à chacun. En effet, nous avons tous notre propre vérité sur ce que l'on vit ; ce que se raconte inconsciemment Esteban, ne rejoint pas la réalité d'Emilia et vice versa. Un univers professionnel où l'on doit faire croire à de la fiction était le prétexte parfait pour amener le cinéma dans cette histoire.

***L'Être Aimé* montre comment un tournage de film peut-être un lieu de rapports de pouvoir entre hommes et femmes. Mais aussi comment ceux-ci ont évolué, de manière plus générale, ces dernières années. On y voit des femmes ; une chef-opératrice, une productrice ou donc sa fille, qui s'opposent à Esteban, lui disent qu'il ne peut plus agir comme il le fait. Dans quelle mesure le nouveau regard de la société sur cette question ont eu un impact sur ce film ?**

Certains de ses changements dans la société sont apparus alors qu'on était en phase d'écriture du scénario. Il était donc naturel pour nous, de les intégrer au scénario. Mais il y a encore du travail : j'ai eu une discussion avec un ami qui a vu le film et me disait qu'il ne trouvait pas crédible qu'une chef-opératrice décide de quitter un tournage à cause du comportement du metteur en scène... Je crois que c'est le bon moment de mettre ces questions sur la table.

Plus généralement, il est très important pour Isabel et moi de raconter l'époque que l'on vit. C'est une sorte d'obligation : ne pas témoigner du moment, du monde où on habite serait absurde pour nous.

Comment du coup voyez-vous l'évolution entre *As Bestas* qui parlait de la construction de la haine à *L'Être Aimé* et l'incapacité de reconstruire un amour filial ?

Là encore, c'est quelque chose que je ne conscientise pas. Ça me semble une remarque juste, mais quand je fais un film, je n'ai pas la distance nécessaire pour l'analyser. Et encore moins le temps pour y penser.

***L'Être Aimé* n'est d'ailleurs pas le premier film à explorer les coulisses d'un tournage. Est-ce que c'est un registre que vous aimez ? Avez-vous revu certains films comme *La Nuit Américaine* ou *Le Mépris* avant de vous lancer dans ce projet ?**

La Nuit Américaine, oui. Autant pour le plaisir que pour voir comment Truffaut l'avait construit. Mais sinon non. J'essaie de ne pas être influencé par d'autres films pour les miens. D'autant plus que je préfère m'inspirer de la vie. De toutes façons dans le cas de *L'Être Aimé*, son contexte fait qu'il va nourrir des références chez les spectateurs.